

CONCERT - REEDS IN MOTION

Un concert atypique et surprenant

Texte & photo : **L.-G. Alloati**

En début de soirée du dimanche 15 janvier, les cinq musiciens constituant l'ensemble « Reeds in motion » ont délivré à l'église catholique de Sainte-Croix un concert organisé par la Guilde de musique de Chambre. Un programme aussi original que la surprenante composition de l'ensemble lui-même.

Les cinq musiciens avaient tous pour appui et en guise d'assurance une carrière musicale aussi prestigieuse que hautement qualitative. Collaborateurs occasionnels ou réguliers des plus grands orchestres d'ici ou d'ailleurs et lauréats de prix importants, leur technique impeccable était au service dévoué d'une musique portée par leur enthousiasme et leurs talents musicaux. Leur coordination impressionnante, que portait un sens de la communication gestuelle ou visuelle explicite, ajoutant une réelle plus-value à l'observation de son concert en plus de son écoute, bravait les difficultés techniques des pièces, sans jamais perdre l'unité rythmique et esthétique entre les cinq musiciens.

Catarina Castro, hautboïste, Rahel Kohler, saxophoniste, Lionel Andrey, clarinettiste, Filippa Nunes, clarinettiste-basse et Till Scheider, bassoniste, forment un groupe musical quelque peu atypique depuis sa création en 2017, puisque l'entier de ses musiciens joue d'un instrument à anche ; regroupement peu habituel dans la tradition. Leur attrait pour cette formation, rapportent les musiciens eux-mêmes, étant que le partage de ce caractère commun permet la création d'un son d'ensemble d'une très grande homogénéité, tout en permettant l'exploration d'une palette sonore particulièrement vaste, tant dans les volumes (allant pianissimo au fortissimo) que dans la couleur sonore (voguant sur des



De gauche à droite : Lionel Andrey, Rahel Kohler, Till Schneider, Filippa Nunes et Catarina Castro.

sons doux comme sur des palettes beaucoup plus massives). Le scepticisme avec lequel certains des musiciens considéraient une organisation pareille se sera alors, au fil du temps, transformé en conviction affirmée.

Tous se sont rencontrés en Suisse-allemande dans le cadre de leurs études, et leur collaboration musicale est également fructifiée par une excellente entente personnelle dont témoignait la bonne ambiance en coulisse (d'où s'échappaient quelques échos chaleureux en prélude du concert, occupant le silence des spectateurs en attente dans l'église).

Musique surprenante

Le concert, présenté et clôturé avec entrain par les membres de la Guilde, a profité d'un programme débutant avec trois transcriptions de pièces d'Edward Grieg arrangées par Raaf Hekkema, pour se poursuivre avec les Variations Zdenka de Leos Janacek, transcrites par Alban Wesly. Une brève pause a séparé ces dernières de Splinter de Marc Mellits, avant de se terminer sur des touches jazzy avec le très connu Un Américain à Paris de George Gerschwin.

La musique romantique côtoyait donc la musique moderne et contemporaine. Les transcriptions ne souffraient nullement de la comparaison avec leurs œuvres originales, au vu du soin apporté à leur composition, et proposaient toutes quelque chose de différent tout en conservant l'esprit des pièces (illustrant alors tout l'intérêt de l'art de la transcription). Mais Splinter s'avérait plus facile d'accès pour les musiciens, puisqu'initialement composé pour la formation.

Les pièces de Mellits, compositeur américain contemporain, adoptaient un style minimaliste, en rien synonyme d'ennui, puisqu'elles proposaient une illustration en huit tableaux sonores dépeignant des arbres en musique. On passait alors du saule pleureur à l'érable à sucre, du tilleul au chêne écarlate, et autres bois surprenants. Aux atmosphères poétiques et narratives, voire féériques, au dynamisme scénique comique succédaient des poèmes plus sinueux, ou des lentes lamentations plaintives, de longues phrases mélodiques résonnant alors dans l'église.

Les variations de Janacek (composées pour son élève qui deviendrait sa future femme), nommées en

son nom, dévoilaient au travers de chaque variation de nouvelles facettes du thème moteur qu'elles éclairaient, tandis qu'avec Gerschwin, la musique prenait une tournure bien plus moderne : enjouée, laissant s'échapper ses mélodies iconiques, ses rythmes irréguliers et ses dynamiques versatiles, une performance marquée par une grande virtuosité, sans oublier le lyrisme iconique de Grieg, magnifié par une grande sensibilité.

Au fil du concert, les timbres très particuliers des instruments se mélangeaient, se répondaient en écho ou s'assemblaient, chacun des instruments faisant émerger son caractère en contiguïté de celui des autres. Les tapis sonores doux et feutrés laissaient parfois émerger les chants solistes, tandis que des atmosphères plus sèches et saccadées laissaient s'exprimer à d'autres moments les dynamiques plus abruptes des instruments.

Les applaudissements nourris du public ont donné naissance à un bis, suivi d'un apéritif qui a permis aux convives de se rassembler pour échanger et exprimer leur retour sur ce moment, entre eux comme avec les musiciens, évitant alors de clôturer un tel concert par un silence sans paroles.